

“ UN PERSONNAGE EXCEPTIONNEL ” LE MONDE



MADAME B

HISTOIRE D'UNE NORD-CORÉENNE

Un film de JERO YUN



new
story

ZORBA PRODUCTION & SU:M
présentent

MADAME B

HISTOIRE D'UNE NORD-CORÉENNE

Un film de **JERO YUN**



FRANCE, CORÉE • 1H11 • 2016 • DCP

SORTIE LE 22 FÉVRIER 2017

Matériel téléchargeable sur www.new-story.eu



DISTRIBUTION NEW STORY

7-9, rue des Petites Ecuries, 75010 Paris
01 82 83 58 90
contact@new-story.eu

CONTACT ASSOCIATIONS PHILIPPE HAGUÉ

06 07 78 25 71
hague.philippe@gmail.com

RELATIONS PRESSE LES PIQUANTES

27 rue Bleue, 75009 PARIS
01 42 00 38 86
presse@lespiquantes.com



SYNOPSIS

Madame B, nord-coréenne, a été vendue de force à un paysan chinois par ses passeurs en essayant d'atteindre la Chine. Pour y gagner sa vie et aider les siens restés en Corée du Nord, elle devient trafiquante. Elle réussit à faire passer sa famille en Corée du Sud et se lance à son tour avec un groupe de clandestins pour enfin vivre auprès de ses enfants. Au terme d'un périlleux voyage, Madame B est accueillie par les services de renseignement sud-coréens.



ENTRETIEN AVEC JERO YUN

Vous avez rencontré Madame B pendant que vous meniez des recherches sur les réfugiés de Corée du Nord. Comment son histoire est-elle devenue le sujet de votre film ?

Pour terminer le scénario d'un long métrage qui était alors en développement, je voulais rencontrer des Nord-Coréens. Grâce aux contacts que j'avais gardés depuis mon film précédent, *Looking for North Koreans*, j'ai été mis en relation avec Madame B. Elle est devenue mon intermédiaire avec les Nord-Coréens réfugiés en Chine que j'ai pu interviewer. J'étais à cette époque avec mon co-auteur, Tawan Arun, avec lequel nous travaillions en même temps sur un projet transmedia. Progressivement, Madame B et moi avons sympathisé, elle m'a invité chez elle et m'a suggéré de faire un film sur elle. Elle avait envie que sa vie extraordinaire soit montrée aux gens. Mais je ne me sentais pas encore prêt. Le film est donc véritablement né plus tard, lorsqu'elle a décidé de passer en Corée du Sud et que j'ai accepté de l'accompagner jusqu'en Thaïlande.

La vie de Madame B s'apparente à un scénario de fiction, elle-même étant un fascinant personnage de cinéma.

La vie de Madame B est tellement ahurissante qu'elle ressemble effectivement à une fiction, mais si c'était le cas, je préférerais que cette fiction se termine autrement. Sa vie a basculé dans une dimension différente de ce que j'aurais désiré. Mais mon film est un documentaire,

et son histoire lui appartient. Elle est néanmoins si singulière que j'ai parfois eu du mal à croire ce que j'étais en train de filmer.

Vous avez effectué le trajet de Madame B en compagnie d'autres clandestins nord-coréens. Ce trajet s'affiche sur une carte : une traversée de la Chine, du Laos et d'une partie de la Thaïlande. Quelles étaient les conditions de tournage durant ce périple, et comment avez-vous vécu cette situation de clandestinité ?

C'était vraiment très dur. J'avais l'impression d'être monté dans un bus dont je ne pouvais plus descendre, pendant quatre ou cinq jours. Il n'y avait qu'un seul chemin, il fallait continuer, arriver à destination. Je n'avais pas le choix tant j'étais poussé par les passeurs et par les autres clandestins, par le mouvement, par l'ambiance. Le moment le plus difficile, physiquement, a sans doute été l'ascension des montagnes qui relient la Chine et le Laos. Nous avons marché pendant une nuit entière, la terre était très mouillée et donc glissante, et je me suis blessé à la jambe. J'avais un sac dans lequel je rangeais ordinateur, caméra et micro, tout ce qui m'était nécessaire pour tourner. Marcher avec les autres clandestins tout en filmant et en prenant le son seul m'était cependant devenu impossible tant j'avais moi-même du mal à survivre. Des réfugiés nord-coréens m'aidaient, c'était une relation très étrange, car j'étais pour ma part incapable de les aider physiquement. Parfois, les passeurs soutenaient quelques groupes épuisés en portant leurs sacs. Il y avait des moments d'entraide et de partage. Durant le périple, j'ai

donc filmé tout ce que je pouvais filmer, mais dans certaines situations, c'était impossible. Un passeur laotien, notamment, avait un visage qui ne m'incitait pas à sortir la caméra... D'autres fois, ma blessure et la faim m'empêchaient de filmer. Quand je suis arrivé en Thaïlande, je ressemblais à un clochard. Sur place, je me suis fait contrôler quatre fois par les autorités, tant ma situation de clandestin était évidente.

Le récit du film est marqué par une longue ellipse correspondant à l'arrivée de Madame B à Séoul. Que s'est-il passé pendant cette période ?

Nous avons été séparés à notre arrivée en Thaïlande : Madame B est partie en Corée du Sud et j'ai été expulsé du territoire. Je suis revenu en France. Quand j'ai repris contact avec Madame B, il s'était écoulé une dizaine de mois pendant lesquels elle avait été interrogée par les services des renseignements et enfermée en centre de rééducation. Comme j'avais conservé le numéro de téléphone de son fils qui vivait à Séoul, je lui écrivais souvent pour prendre des nouvelles de sa mère. Puis je suis retourné à Séoul et j'ai recommencé à filmer. Madame B m'a raconté tout ce qui lui était arrivé, elle m'a fait part de son dégoût et de son incompréhension. Elle avait envie de dénoncer tout ce qui lui avait été imposé.

Comment s'est déroulé le montage du film ?

Il a été compliqué et très long, tant l'histoire de Madame B est complexe. Nous voulions au départ également évoquer sa vie en Corée du Nord, mais tout raconter en un seul film était inconcevable. Nous avons donc commencé directement par les raisons pour lesquelles elle est venue en Chine. Trouver cette première direction a pris beaucoup de temps. Après une troisième période de tournage avec Madame B à Séoul, je

suis rentré en France et nous avons commencé le montage avec la chef monteuse Nadia Ben Rachid. Nous avons travaillé trois semaines, mais ni elle ni moi n'étions certains que les rushes que nous avions permettraient de faire un film : il manquait des images et des témoignages, notamment ceux de sa famille nord-coréenne. Lors de ce tournage, j'avais pu filmer Mme B à sa sortie du centre de rééducation mais pas sa famille nord-coréenne à Séoul, ni sa famille chinoise. Je suis donc retourné en Corée du Sud et en Chine pour les interviewer et savoir ce qui avait changé depuis son départ. À mon retour, j'ai travaillé de nouveau trois semaines avec Nadia. Nous avons donc passé six semaines pour faire le premier montage, mais elle était ensuite engagée sur un autre film. Nous avons alors fait appel à un autre monteur, puis un autre, puis encore un autre... c'est pourquoi autant de monteurs figurent au générique. Mais la construction du film a vraiment été établie avec Nadia.

Vous avez partagé le quotidien de Madame B dans ses deux familles, en Chine et en Corée du Sud. Quels liens avez-vous conservés avec elle et quelle est sa situation actuelle ?

Nous sommes toujours en contact. Elle va bien. Elle ne vit plus avec sa famille nord-coréenne chez son fils, elle s'est installée dans un petit studio dans la banlieue de Séoul. Elle retourne de temps en temps voir sa famille chinoise mais elle ne peut pas faire venir son mari chinois : il ne peut pas obtenir de visa, c'est purement impossible. Cette histoire est donc terminée. Madame B a refait sa vie toute seule. Elle a ouvert un bar dans lequel elle travaille. Tous les mois, elle envoie un peu d'argent à ses deux familles.

Que représente Madame B pour vous ?

Madame B représente pour moi le goût amer de la tristesse. C'est un

personnage très fort, mais à travers sa vie intime, on finit par apprendre que l'impossible existe et que la tragédie continue. Je voulais que ce sentiment désespéré et mélancolique transparaisse. Les documentaires traitant de la situation coréenne, souvent réalisés par des Occidentaux, présentent une Corée du Nord monstrueuse et une Corée du Sud démocratique. Parfois, ces films s'intéressent même uniquement à la Corée du Nord et leur propos manque souvent de nuances. En tant que Sud-Coréen né et ayant grandi en Corée du Sud, je voulais montrer un autre point de vue. À travers l'histoire de cette femme, il est manifeste que la séparation des deux Corées crée du malheur, à cause d'une frontière créée par la force et dont les conséquences durent. La vie de Madame B est l'un des fragments de cette séparation forcée.

Vous traitez de ce thème de la séparation dans vos films antérieurs à Madame B, Histoire d'une Nord-Coréenne. Allez-vous continuer à l'explorer ?

Bien sûr. Depuis six ans, je travaille sur la situation coréenne et sur les personnes qui vivent le long de la frontière. Les histoires relatives aux migrations m'intéressent énormément et je les évoque avec ma sensibilité. Je vais donc continuer à explorer ces sentiments, à travers une famille ou des familles, selon qui je rencontrerai, à travers le cinéma documentaire mais aussi la fiction, comme ce sera le cas avec mon prochain film.

Propos recueillis par **Nicolas Thévenin**





REGARD SUR L'HISTOIRE D'UNE NORD-CORÉENNE

Madame B vient de Corée du Nord. Elle habite désormais en Corée du Sud, avec son mari nord-coréen et ses deux fils. On pourrait imaginer qu'elle peut enfin trouver la paix et commencer une nouvelle vie. Mais pour avoir transgressé, au sens littéral comme symbolique, trop de frontières, elle est condamnée à être comme une apatride dans sa propre nation. Et alors qu'elle a rejoint le Sud tant convoité et qu'elle a retrouvé sa famille nord-coréenne, Madame B est comme vouée, à l'image de son pays, à une éternelle division, elle est un véritable personnage de tragédie classique, magnifique, forte, et pourtant écrasée par un destin qui n'est pas le sien.

Ce destin est avant tout celui d'une nation divisée en 1945 à la libération du joug colonial japonais (1910-1945). La supervision conjointe de la péninsule divisée en deux entités le long du 38ème parallèle par les États-Unis au Sud et l'URSS au Nord ne fonctionne pas et se transforme vite en deux États qui se donnent des constitutions séparées en 1948.

La frontière se ferme alors de plus en plus, jusqu'au 25 juin 1950, date de l'attaque surprise du Sud par le Nord, appuyé par la jeune Chine populaire. C'est le moment où la Guerre froide devient une réalité, à travers une guerre tout ce qu'il y a de plus brûlante qui ravagera la péninsule coréenne jusqu'en 1953 où l'armistice ramène un statu quo au niveau territorial. La frontière se ferme hermétiquement autour de ce parallèle où est érigée une zone tampon de quatre kilomètres de large : la zone démilitarisée (DMZ). Il n'y a alors plus de moyen pour les millions d'individus ayant laissé un parent au Nord ou au Sud de passer de l'autre côté, ni même de communiquer. Depuis les années 1960, le « miracle du Han » a propulsé en quarante ans la Corée du Sud parmi les

douze économies les plus puissantes de la planète. Pendant ce temps, la Corée du Nord a traversé une crise profonde lors des années 1990. La famine qui a fait des centaines de milliers de morts a ouvert la porte aux passages illégaux vers la Chine.

Depuis cette époque, ce sont des dizaines de milliers de Nord-Coréens qui ont fui leur pays pour trouver des ressources de base, et pour certains aussi bien sûr, par dégoût du régime. Ainsi les « transfuges » sont-ils de toutes les classes, depuis les apparatchiks jusqu'aux humbles paysans du nord du pays. Certains ne sont pas allés plus loin que la région frontalière, en Mandchourie, où beaucoup de femmes et d'enfants ont été vendus comme épouse ou comme main d'œuvre. Certains arrivent à force de patience et de chance à amasser le pécule nécessaire au long voyage vers le sud de la Chine, afin de passer en Thaïlande, le « pays tiers » qui sert de sas à de nombreux réfugiés. Après un long périple fait d'angoisse, d'exploitation, de risque, d'emprisonnement, les plus chanceux arrivent à Séoul, qui a dû apprendre à gérer la crise nouvelle. Comment accepter sans contrôle des populations de plus en plus nombreuses qui potentiellement peuvent abriter en leur sein des agents du Nord ? Et les nouveaux venus ont pour beaucoup fait face à l'incompréhension d'un système et d'un mode de vie qui leur étaient rendu trop étrangers par la longue partition. Loin de l'idéal cultivé par les deux pays d'une seule nation divisée en deux régimes, la réalité de ces arrivants montrait que bien souvent, ils n'étaient que des migrants parmi d'autres. Sauf que leur origine leur coûtait suspicion et rejet dans un pays dont l'imaginaire façonné par cinquante ans d'anti-communisme d'État, commençait tout juste à évoquer la différence et l'innocuité

des réfugiés du Nord désormais appelés officiellement « les nouveaux arrivants » (saeteomin) pour l'accueil desquels Le Sud a finalement mis en place les centres Hanawon. A la fois lieu de contrôle des identités sur plusieurs semaines, ce sont aussi des centres de formation à la vie capitaliste du Sud, censés permettre de retrouver l'unité (hana) perdue du peuple coréen. Malheureusement, malgré les aides dont bénéficient les saeteomin à leur sortie du centre, la vie est souvent dure pour ceux qui soudain doivent abandonner leur identité nordiste pour devenir des citoyens sud-coréens : policer son accent et son vocabulaire pour ne pas trahir son origine, être un citoyen modèle dans un système très dur où la solitude urbaine règne, loin des traditionnelles solidarités, éviter les tentations des églises qui cherchent à recruter ces âmes esseulées en leur fournissant une aide. Pour beaucoup, la tâche est trop dure, et déjà traumatisés par les épreuves vécues en Corée du Nord et lors du passage, nombreux sont ceux qui décident de quitter le Sud pour la Chine ou même un autre pays comme les États-Unis... Ainsi, les saeteomin qui restent au Sud ont tendance à vivre entre eux, et ils finissent par représenter une communauté supplémentaire de migrants, aux côtés des autres minorités asiatiques, ou au mieux, une sorte de classe de « sous-Coréens ».

Si Madame B n'a pas de nom, c'est parce que comme toutes les héroïnes de drames transcendant leurs histoires individuelles, elle représente toutes les madame Kim, Park, Choi, du Sud comme du Nord, qui errent entre différentes identités, différentes divisions irréconciliables, différents désirs. Perdue entre ces frontières, comme un innocent ballotté par l'Histoire qui se retrouverait au beau milieu de cette zone neutre mais dangereuse de la DMZ, ni vraiment au Sud ni toujours au Nord, Madame B accède par la force de ce documentaire à une voix trop souvent refusée à ces femmes. Elle montre, à sa manière, que la problématique de la réunification n'est pas seulement celle du Nord et du Sud, ni celle de l'homme et de la femme, et que pour comprendre ces situations inextricables, il faut sortir de ce manichéisme sclérosant dans lequel les raisons d'État ont enfermé les imaginaires. Comme le symbolise d'une certaine manière le mari chinois, l'avenir de la réunification n'est certainement ni dans une sudification ou une nordisation de la péninsule coréenne, surtout pas dans un fantasme de retour à une unité perdue depuis trop longtemps. Ce qui doit être construit, même si c'est long et douloureux, c'est une identité méta-nationale qui projette la Corée dans une nouvelle histoire.

Benjamin Joinau

Maître de conférences à l'université Hongik, Séoul

Chercheur associé à l'EHESS





QUELQUES REPÈRES

LES TRAJETS DE LA MIGRATION

- Le passage le plus fréquenté par les migrants coréens fuyant le Nord pour rejoindre le Sud est le **passage par la Thaïlande, en traversant la Chine et le Laos**
- D'autres chemins existent, par la Russie notamment, chaque zone étant contrôlée par des passeurs
- Le tarif demandé par les passeurs varie de **4000 à 15000 euros**.

LA MIGRATION EN CHIFFRES

- **400 000 réfugiés** auraient fui la Corée du Nord depuis 1962, sur une population de 24 millions d'habitants
- Le chiffre officiel (Ministère de la Réunification) de migrants nord-coréens arrivés en Corée du Sud depuis la division de la péninsule est de **30 000 personnes**
- Le nombre d'arrivées annuelles de Nord-coréens est en augmentation constante, de 10 à 30 personnes jusqu'en 1998 à 3000 en 2009, puis **1500 depuis l'arrivée au pouvoir de Kim Jong-un en 2011**.

LE PROFIL DES MIGRANTS

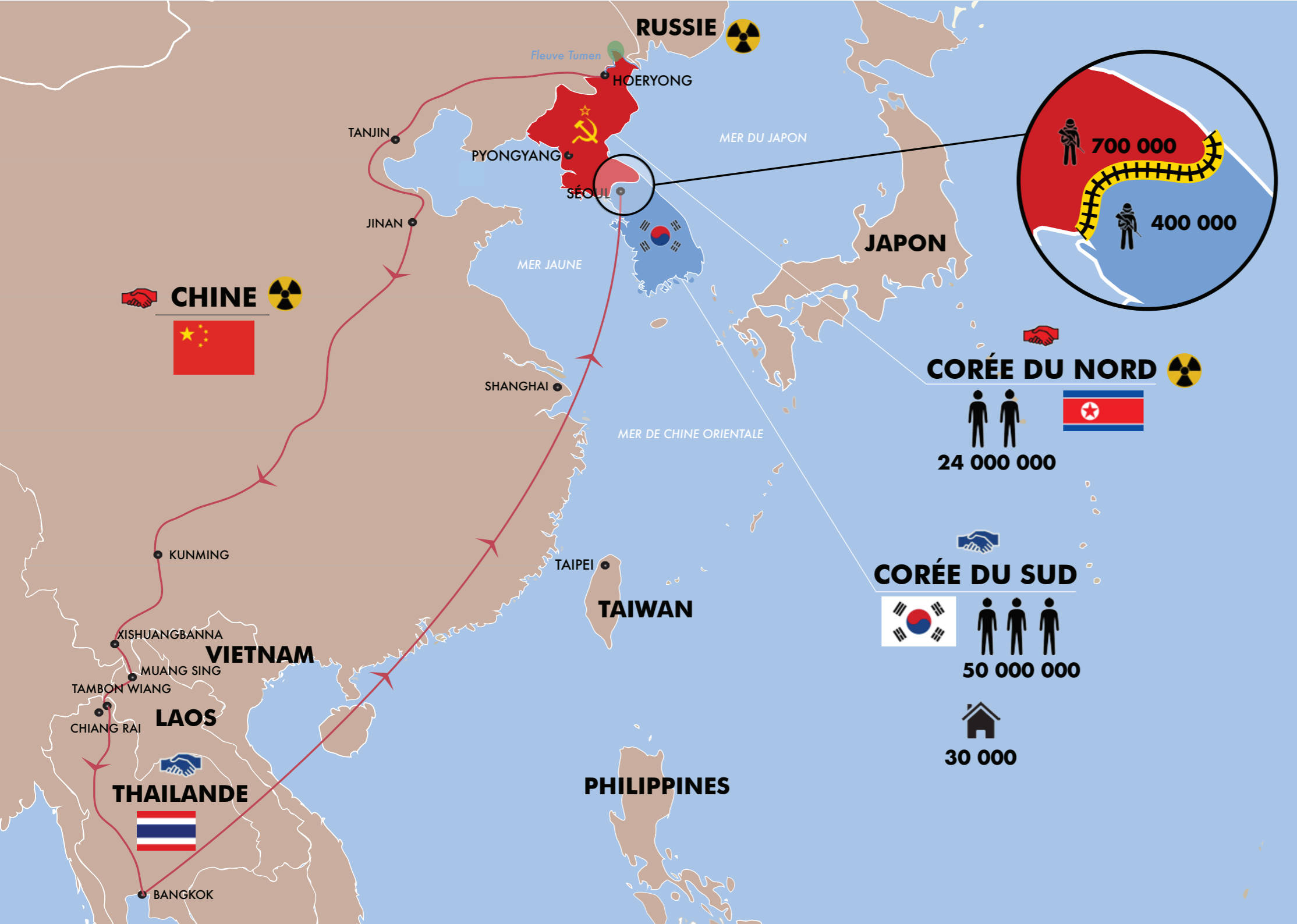
- La plupart des migrants viennent de la région rurale frontalière avec la Chine, une très fine minorité vient de Pyongyang
- **70% de ces migrants sont des femmes**
- La majorité ont entre 30 et 40 ans.

UN LONG PROCESSUS D'INTÉGRATION

- Arrivés en Corée du Sud, les migrants nord-coréens sont d'abord placés en centre de renseignement.
- Si les suspicions d'espionnage sont levées, ils sont admis dans un "hanawôn" (centres de rééducation créés en 1999).
- Ce processus d'encadrement psychologique, médical et de remise à niveau comprenant des cours d'Histoire sud-coréenne, dure un à deux ans. Ils obtiennent alors un numéro d'identité.

LES POLITIQUES DIVERGENTES DES PAYS DE TRANSIT

- Un accord entre la Corée du Nord et la Chine contraint cette dernière à renvoyer systématiquement les migrants nord-coréens dans leur pays.
- Un accord signé entre la Thaïlande et la Corée du Sud permet aux Nord-Coréens arrivant jusqu'à Bangkok de rejoindre Séoul.



LES POINTS DE CONTACT: OUVERTURES, FERMETURES

LES FORCES EN PRÉSENCE



Nombre d'habitants



Etats détenteurs de l'arme nucléaire



Accords bi-latéraux:
Corée du Sud - Thaïlande



Corée du Nord - Chine

LA FRONTIÈRE LA PLUS MILITARISÉE DU MONDE



Instaurée en 1953 entre la Corée du Nord et la Corée du Sud, elle mesure **238 kilomètres**



Une « bande tampon », la zone démilitarisée (DMZ), s'étend sur **4 kilomètres de largeur**



Forces militaires déployées

LE TRAJET DES MIGRANTS



Zone de passage à la frontière sino-coréenne



Le trajet de Madame B



Nombre de Nord-Coréens établis en Corée du Sud
(Source officielle: Ministère de la Réunification)

CORÉE DU NORD



24 000 000

CORÉE DU SUD



50 000 000



30 000



BIOGRAPHIE

JERO YUN

Jero Yun est né en 1980 à Busan (Corée du Sud). Après des études d'Art, il se rend en France à l'âge de 21 ans pour étudier aux Beaux-Arts de Nancy, puis à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris - section vidéo / photo. En 2008, il devient résident au Studio National des Arts Contemporains Le Fresnoy, où il réalise ses premiers films, qui attirent l'attention de plusieurs festivals internationaux.

En 2010, il réalise **PROMESSE**, un court métrage documentaire sur la femme qui l'a accueilli lors de son arrivée en France. Cette femme sans papier, tenancière d'une auberge clandestine en région parisienne, est la première personne d'origine nord-coréenne que Jero a rencontrée. Un lien quasi filial entre ces deux « ennemis » se crée si fortement que Jero promet à cette femme qu'il retrouvera son fils resté bloqué en Chine. Après ce film, qui remporte le Grand Prix 2011 de l'Asiana International Short Film Festival (Séoul), Jero Yun parcourt les abords de la frontière nord-coréenne 3 mois durant à la recherche du fils perdu. Il ne le retrouve pas, mais découvre l'univers clandestin des nord-coréens en Chine, avec son lot de passeurs et de trafiquants, d'espoirs et de désillusions, qu'il filme en caméra cachée. Il en résulte le film **LOOKING FOR NORTH-KOREAN** (2013), sélectionné et primé dans de nombreux festivals. Ses recherches l'ont amené à concevoir un projet transmédia, intitulé **THE SMUGGLER**, en collaboration avec le réalisateur et concepteur interactif Tawan Arun, incluant le long métrage documentaire, **MADAME B, HISTOIRE D'UNE NORD-CORÉENNE**, présenté en première coréenne au Festival de Jeonju 2016 (Compétition) et en première internationale au Festival de Cannes 2016 (ACID).

Jero Yun a également réalisé le court métrage **THE PIG** (Quinzaine des Réalisateurs 2013) et le court métrage **HITCHIKER** (Quinzaine des Réalisateurs 2016).

Il développe actuellement plusieurs long métrages de fiction dont **LE SECRET DE MON PÈRE** qu'il a écrit en résidence à la Cinéfondation et au Moulin d'Andé.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

LONGS-MÉTRAGES

MADAME B, HISTOIRE D'UNE NORD-CORÉENNE 2016 • 71 MIN

Festival de Cannes (2016) - **Sélection ACiD Cannes**
Moscow International Film Festival 2016 - **Prix du Meilleur Film Documentaire**
Zurich Film Festival 2016 - **Prix du Meilleur Film Documentaire**
Festival International du Film Entrevues Belfort (2016) - Coup de coeur de l'ACiD
Festival International du Cinéma Asiatique, Vesoul (2017) - En compétition

LOOKING FOR NORTH KOREANS 2013 • 61 MIN

Cinema Planeta, Mexique (2013) - **Mention du Jury**
Institut Français (2012) - **Lauréat du programme Louis Lumière**

COURTS-MÉTRAGES

HITCHHIKER 2016 • 20 MIN

Festival de Cannes (2016) - Quinzaine des réalisateurs
Asiana International Short Film Festival - Corée du Sud (2016)

THE PIG 2013 • 20 MIN

Kaohsiung Film Festival (2013), Taiwan - **Best Selection Award**
Festival de Cannes (2013) - Quinzaine des réalisateurs
Busan International Film Festival (2013) - "A window on Asian Cinema"

PROMESSE 2010 • 14 MIN

Festival de Cannes (2012) - "Short film Corner : Programme La Résidence de Cannes"
Asiana International Short Film (2011) - **Grand Prix**
Festival les Etats généraux du film documentaire à Lussas (2011) - "Expériences du regard"

RED ROAD 2010 • 9 MIN

Festival de Cannes (2011) - "Short film Corner - Programmes Le Fresnoy"
L'étrange Festival Paris (2011) - "Compétition court-métrage"

LA CHUTE 2008

Jeu de Paume 2011
Festival de Cannes (2009) - Shortfilm Corner 2009

Toute la filmographie et les sélections festival sur www.jeroyun.net/filmo.

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	Jero Yun
PRODUCTION	Guillaume de la Boulaye
COPRODUCTION	Jae Keun Cha
MUSIQUE	Mathieu Regnault
CAMÉRA ET SON	Jero Yun, Tawan Arun
MONTAGE	Nadia Ben Rachid, Pauline Casalis, Sophie Pouleau, Jean-Marie Lengellé
MONTAGE SON ET MIXAGE	Jules Wysocki, Jung Seong-hwan
ETALONNAGE	Lim Hak-su, Mathilde Delacroix
TITRE ET ANIMATION	Frédéric Bois, Tawan Arun





**new
story**

7-9 rue des Petites Ecuries, 75010 Paris

contact@new-story.eu

01 82 83 58 90

www.new-story.eu